

Le volume qu'apporta Bioy était effectivement le tome XLVI de l'Anglo-American Cyclopaedia. Sur le frontispice et le dos du volume, l'indication alphabétique (Tor-Ups) était celle de notre exemplaire; mais au lieu de 917 pages, le livre en contenait 921.

Jorge Luis Borges, *Tlön Uqbar, Orbis Tertius*

Mais si le bonheur est une activité conforme à la vertu, il est rationnel qu'il soit l'activité conforme à la plus haute vertu, et celle-ci sera la vertu de la partie la plus noble de nous-même. [...]

Or que cette activité soit théorique, c'est ce que nous avons dit.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

1 Le titre entier est: *Distribution spatio-temporelle de Coscinoscera Victoria, Coscinoscera tigrata carpenteri, Coscinoscera punctata Barton et Coscinoscera nigrostriata d'Iputupi*. Ce texte a été réédité dans le recueil *Cantatrix Sopranica L. et autres écrits scientifiques*.

2 Cette phrase se situe dans le texte *Tlön, Uqbar, Orbis Tertius* d'où nous tirons le titre de notre projet. Elle est présentée comme une opinion des métaphysiciens de Tlön.

Cependant Borges reviendra sur cette idée, notamment dans *Utopie d'un homme qui est fatigué* où le narrateur discute avec un homme d'un autre siècle qui lui affirme:

« Je me souviens [...] d'avoir lu sans ennui deux contes fantastiques. Les Voyages du capitaine Lemuel Gulliver, que beaucoup de gens tiennent pour véridique, et la Somme théologique ».

A moins bien sûr que nous ne voulions suivre l'avis des épicuriens qui disent que de telles énonciations ne sont ni vraies ni fausses

Cicéron, *Du Destin*

A-A Cyclopaedia tome XLVI

Le projet *A-A Cyclopaedia tome XLVI* est un ensemble d'entretiens sonores portant sur des cas-limites de la pensée. Chaque intervenant présentera la vie, la pensée et les influences d'un auteur et fera une courte lecture d'un passage décisif de l'œuvre principale de cet auteur.

Ce projet n'a pas un caractère journalistique. Il s'agit de présenter des pensées en dehors des cadres contraignant de la véracité ou de la fausseté qui influent considérablement sur la perception des idées. C'est pourquoi nous présenterons un ensemble de penseurs reconnus, de penseurs controversés, de fous littéraires et de personnages fictifs ayant en commun d'énoncer des pensées qui outrepassent les idées communément admises (du moins en dehors des spécialistes de chaque discipline concernée). Le mélange de noms plus ou moins connus, ainsi que le caractère des idées présentées devront pousser l'auditeur à écouter chaque entretien sans savoir délimiter le vrai du faux.

Théories et esthétique

Dans un court texte réalisé pour un catalogue d'exposition du centre Georges Pompidou, *Distribution spatio-temporelle de Coscinoscera Victoria*...¹, Georges Perec pastiche un article scientifique. Cependant, il ne dénigre pas l'écriture scientifique, au contraire, en réalisant une fiction dans les règles de l'art de l'écrit universitaire, il nous montre combien ces textes peuvent être passionnants et l'on suit la recherche des conditions d'apparition d'une espèce extrêmement rare de papillons comme on lirait un roman. Perec montre la valeur d'un texte scientifique en dehors de toute réalité.

Jorge Luis Borges, spécialiste s'il en est de ce type de réalisations, affirmait qu'il considérait la métaphysique « comme une branche de la littérature fantastique »². Derrière cette phrase provocante c'est bien la même idée qui est sous-entendue: que les textes théoriques ont une valeur esthétique propre qui leur permet d'être rangés parmi les textes littéraires. Il y a cependant un aspect polémique car Borges semble dire qu'il ne la considère que comme un sous genre de la littérature fantastique.

Notre projet se situe dans la même perspective bien que: à la différence de Perec, nous souhaitons aussi montrer ce que nous avons appelé la qualité esthétique des véritables théories scientifiques; et à la différence de Borges, nous ne souhaitons pas « ranger » ces théories dans un rayon de littérature, ce qui sous-entend que nous les enlevons de leur rayon initial.

Notre hypothèse est qu'il est possible de percevoir des théories dans une suspension du jugement qui permet de les considérer — de les apprécier — en dehors de leur utilité pratique ou intellectuelle — “en dehors” ne signifiant pas “en leur refusant”.

Irréel et a-fictif

Dans le *De Fato*, Cicéron évoque l'opinion d'épicuriens qui estimaient qu'une proposition pouvait n'être ni vraie ni fausse ou que deux propositions contradictoi-

3 XII: « si cette énonciation “Hortensius viendra à Tusculum” n’est pas vraie, il s’ensuit qu’elle est fautive. Mais ces gens-là [les épicuriens] n’acceptent ni l’un ni l’autre, ce qui n’est pas possible. »

XVI: « A moins bien sûr que nous ne voulions suivre l’avis des épicuriens qui disent que de telles énonciations ne sont ni vraies ni fautes, ou [...] que les disjonctions de contraires sont vraies, mais qu’aucun des deux aspects qui y sont énoncés n’est vrai! »

traduction de Vincent Ravasse.

4 La citation complète est celle-ci: « Les hypothèses de ce genre n’ont donc qu’un sens métaphorique. Le savant ne doit pas plus se les interdire, que le poète ne s’interdit les métaphores; mais il doit savoir ce qu’elles valent. Elles peuvent être utiles pour donner une satisfaction à l’esprit, et elles ne seront pas nuisibles pourvu qu’elles ne soient que des hypothèses indifférentes. » Henri Poincaré, *La Science et l’hypothèse*.

C’est la confusion elle-même qui est en définitive inamalgamable!

Vladimir Jankélévitch,
Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien

5 Coleridge disait que la poésie se réalisait par une « suspension de [l’] incrédule » (*Biographia Literaria*, cité dans Carlo Ginzburg, *Le fil et les traces*; traduction Martin Rueff. La mystification, souvent considérée comme l’œuvre de mauvais poètes ou de poètes ne s’assumant pas, serait alors comme une manière de forcer la suspension de l’incrédule. Nous nous accordons avec cette vision à condition de réaliser aussi et en même temps une suspension de la crédulité.

Léo Duquesne
www.aa-cyclopaedia.fr

res pouvaient être en même temps vraies³. Bien que le texte se moque de cette idée et sous-entend qu’elle a été imaginée pour pallier des contradictions internes aux textes d’Épicure et même si elle semble fortement paradoxal, il est intéressant de noter qu’elle exista.

Le projet A-A Cyclopaedia tome XLVI, en proposant des entretiens sur des théories ayant différents modes de vérités (corroborées, réfutées, controversées ou complètement fictives), en brouillant les pistes du vrai et du faux, a pour ambition de faire percevoir des discours théoriques dans une suspension du jugement qui permettra de les considérer — de les apprécier — en dehors de leur utilité pratique ou intellectuelle.

La suspension du jugement n’est pas étrangère à l’histoire des idées.

Andrea Osiander, dans sa préface au *De Revolutionibus orbium coelestium* de Copernic, affirmait que la thèse héliocentriste n’avait pas besoin « d’être vraie ni même vraisemblable », « d’autant plus [qu’elle est] à la fois admirable et facile et qu’elle mène avec elle un trésor immense d’observations les plus savantes ».

L’utilité mais aussi, et c’est ce qui nous intéresse, un certain jugement esthétique (« admirable ») sont alors les garants du droit à être de la théorie.

De même Henri Poincaré ne refusait pas le droit à l’existence à des « hypothèses indifférentes [à la science] » et leur reconnaissait une certaine « satisfaction de l’esprit »⁴. Notre but est de montrer des hypothèses sur ce mode « indifférent » pour la seule « satisfaction de l’esprit ».

Cependant d’une manière encore plus ancrée, la suspension du jugement peut être une méthode théorique. On pense bien évidemment à Descartes, à son doute et à sa « morale par provision » et à la logique. Car en effet la logique n’est rien d’autre que l’analyse des structures d’une proposition en dehors de ses liens avec le réel (bien que lorsque la proposition est performative ou parle d’existence la chose se complexifie). Ainsi la logique étudie la validité d’une proposition et non sa véracité. L’hypothèse de notre projet est que l’on puisse considérer une théorie en dehors de sa véracité et en appréciant d’autres choses que sa validité, c’est à dire sans pour autant faire abstraction du sens de ses propositions.

Mystification et méconnaissance

Le processus de ce projet présente des similitudes avec la mystification et s’en inspire. Cependant parler de mystification est réducteur et semble indiquer une moquerie. Le but n’est ni de se moquer de ceux qui croiront aux fictions scientifiques, ni de complaire ceux qui les découvriront mais bien de se situer en dehors de ce débat.

La représentation qui diviserait le monde en crédules et en connaisseurs du secret est une fois de plus une question uniquement centrée sur la perception du vrai et du faux (peut être héritée de la tradition socratique où le vrai est le souverain bien; mais Socrate ne se moquait pas de ceux qui ne le possédaient pas).

Or les mystifications ont un contenu, souvent conséquent, et un véritable auteur avec des intentions⁵. Réduire ces intentions à la simple volonté de tromper, c’est bien souvent méconnaître l’auteur véritable et cette méconnaissance est bien plus terrible que celle du mystifié qui dans son erreur — et peut être même grâce à elle — perçoit le contenu du discours et le perçoit de la manière dont l’auteur le souhaite.

C’est dans cette optique que nous prenons le risque de la mystification, bien que ce ne soit pas le but de notre projet.